

Marc Nicolas, les dix doigts dans le bois

Il est charpentier de marine au Légué.

Pour rien au monde, il ne travaillerait le plastique. Il aime trop son matériau écologique.



« Chaque bateau est différent. On ne fait jamais deux fois la même chose », se réjouit Marc Nicolas.

Son atelier au Légué, en face du pont tournant, est installé dans un grand hangar gris. Pas très joli de l'extérieur, il faut l'avouer. Mais, dedans, le regard se perd parmi les belles coques de bateaux, posées sur cales et béquilles. Et ça sent bon le bois !

« **Le plastique ne m'intéresse pas, lance Marc Nicolas. Ce n'est pas un matériau agréable. Déjà, ça pue !** »

Il a de l'eau salée dans les veines : originaire de Belle-Île-en-Mer, il naviguait, enfant, à bord de l'optimist construit par son père, marin. Il n'a jamais pensé faire autre chose qu'un métier lié à la mer.

« **J'ai fait mes études à Kersa, à Paimpol, j'ai navigué au commerce, j'ai fait trois ans la pêche dans le Finistère. J'aurais pu acheter un bateau de pêche et continuer comme ça. Mais j'ai eu envie de devenir charpentier et je suis parti à l'Afpa d'Auray.** »

Après sa formation, il a la chance de travailler 12 ans aux chantiers du Guip, à l'Île-aux-Moines, dans le golfe du Morbihan.

« **J'ai participé à la construction du *Recouvrance*, de la *Belle Angèle*, de sinagots... Puis je suis parti dans un chantier à Etel, puis un autre à Saint-Malo, qui a fini par couler. L'envie de monter le mien me turlupinait. Il y avait une place à Saint-Brieuc, et voilà. J'ai ouvert ici en janvier 2008.** »

Marc Nicolas a maintenant 52 ans. Il travaille avec deux ouvriers, Renaud Lamblin et Arthur Guérin.

« **On a six mois de travail devant nous, à trois** », dit-il, satisfait. Son hangar est plein de bateaux, de quoi voir venir tout l'hiver.

« **On a deux chapeaux, la pêche et la plaisance. Je donne la priorité aux pêcheurs, c'est leur outil de travail.**

« **Malheureusement, je n'ai pas de demande de construction. On fait de la restauration, des réparations.** »

Marc Nicolas montre un Requin, ce voilier de régates effilé.

« **C'est un des premiers, il date de 1934. On le restaure depuis 5 ans, par morceaux. À la fin, on aura tout changé, mais pas en même temps. Cela permet à son propriétaire de continuer à naviguer en été, et d'étaler la dépense.** »

Le problème, pour lui, c'est l'ancienneté des bateaux de pêche en bois.

« **Les côtiers, ici, sont tous vieux. Ils ont 40 ans. Les moteurs sont plus gros, la drague, le chalut, ça fait travailler les bateaux, beaucoup plus que la ligne ou les casiers. Surtout les parties hautes, le pont, le pavois.** »

Mais il croit en l'avenir du bateau en bois.

« **Ce qui détruit le bateau en bois, c'est l'acier, la rouille. Avec des vis en inox, on n'a plus de problèmes. Il y aura toujours des pêcheurs pour préférer le bois. C'est bien le matériau le plus écologique !** »

Contact : CML, charpente marine du Légué, 26, quai Armez, 22000 Saint-Brieuc. Tél. 06 86 53 28 30.